

Les hameaux de la commune, quelques histoires...

L'andurme :

Site antique à la limite des communes de Mostuéjols et de Rivière sur Tarn. Selon la tradition, les monuments gallo-romains de Mostuéjols, de Boyne et de Pinet viendraient de ce lieu. Il y aurait un ermitage dédié à saint Estève ou Etienne.

Vialet vielh

Plus connu sous le nom de Bellevieille, ce hameau aurait été, selon la tradition, le chef-lieu d'une ancienne paroisse regroupant les villages du plateau entre Le Massegros et Mostuéjols. Un abri mésolithique y a été fouillé en 1970 par M. Jean Maury. Nombreuses sépultures antiques dans les environs.

Bombes

Ancien château transformé en métairie. M. de Mostuéjols projeta en 1780 d'y faire passer la route de Millau à Marvejols. La petite chapelle domestique a été attestée en 1737.

Comeyras

Seigneurie en 1554-1559 de François de Malbois.

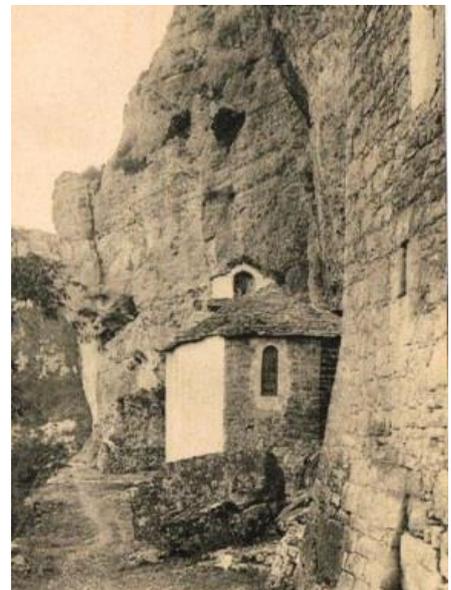
Saint-Marcellin

Hameau semi-troglodytique, occupé par l'homme depuis la nuit des temps, à en juger par les nombreuses traces de présence humaines : abris naturels sous roches, baumes bâties, grottes, terrasses (bancels).

Le Prieuré : son édification remonterait au XII^{ème} siècle La chapelle romane accueillait de temps en temps des offices religieux, à charge pour le curé de Liaucous d'y apporter tout ce qui était nécessaire, le petit sanctuaire étant dans le plus complet dénuement.

L'accès était si étroit qu'on enterrait les paroissiens dans le chemin.

Les paroisses de st Marcellin et de Trébans furent unies à celle de Mostuéjols, en 1400, car Saint Marcellin ne comptait plus qu'un seul habitant, puis elles furent rétablies en 1708, le hameau de Saint Marcellin s'étant repeuplé avec 16 habitants.



Saint Marcellin était le but d'un important pèlerinage ; d'après l'abbé Solanet, « les prêtres et les fidèles des localités voisines s'y rendaient en foule ». Faute de places, les pèlerins, qui arrivaient la veille, devaient dormir dans l'église elle-même.

Le « château » fortification rupestre, situé à proximité, appartient encore aujourd'hui à une branche de la famille de Mostuéjols (un bail emphytéotique est signé avec la mairie en 2015).

Le site de Saint Marcellin a longtemps été préservé par l'association Alpina de Millau, mais pour endiguer l'usure du temps et lutter contre l'irréversible dégradation des couvertures en lauzes calcaires, La municipalité, soucieuse de son patrimoine, a décidé d'engager une campagne de restauration sur le prieuré.

En 2010, l'association « Les amis de Marcellin » poursuit cette action de protection de ce lieu désormais emblématique des Gorges du Tarn. Pour mener à bien ses missions, l'association a signé une convention avec la communauté de communes de Millau Grands Causses, qui assure pour la commune de Mostuéjols, la maîtrise d'ouvrage par délégation.



Eglazines (jadis Gladinas)

Au XIIème siècle, le Château et la Seigneurie sont à la famille de ce nom.

« Le 16 Mars 1356, Déodat Hérail, chevalier, comme tuteur et au nom de Guy de Mostuéjols, seigneur de Liaucous, donne en acapte (bail de longue durée) à Raymond Baldos, habitant du château d'Eglazines, un « cazals » et des courtils (petits jardins) situés dans la « forteresse du château d'Eglazines » juxte le chemin de Liaucous à Saint Marcellin et le « roc de la forteresse ». Il est spécifié que dans les cinq ans qui suivront, le dit Baldos devra faire réparer le dit cazal et construire une cave (crotam). Au cas contraire, le seigneur de Liaucous reprendra les dits biens à sa main. Ce dernier se réserve la directe seigneurie, toute la juridiction, et un cens annuel d'un setier d'avoine (extrait de « Mostuéjols, forteresse gévaudanaise en Rouergue »).

Eglazines (Derniers habitants) texte écrit par Jacques Bouscary en 2007.

« Adélaïde Rabier est née à Liaucous en 1881, elle se marie avec Philippe Dumas d'Eglazines en 1908. Ce jeune ménage habite Eglazines. Ils ont une fille Joséphine, qui naît en 1909. Philippe Dumas meurt à Eglazines en 1916, à l'âge de 49 ans. Celui-ci travaille les terres situées sur le Causse de Sauveterre, à l'aide d'une paire de bœufs.

Sa veuve (Adélaïde) se remarie avec Louis Roujon natif de Chanperboux qui est veuf et a un fils. Roujon (fait) une laiterie et s'absente donc pendant 6 mois de l'année.

Adélaïde s'occupe du troupeau de brebis et de chèvres, dont le lait sert à la fabrication de pérails qu'elle vend à l'hôtel de la Muze, et à l'épicerie du Rozier. Sa fille va à l'école de Liaucous, tous les matins avec Almeyras natifs eux aussi d'Eglazines.

En 1935, Joséphine se marie avec Emile Roques natif de Cénomès. C'est en travaillant à la laiterie de la Muze qu'il fait la connaissance de Joséphine. Le jeune couple continue le métier de laitier pour Roquefort à Alayrac sur le Causse Noir. Ce travail étant saisonnier, ils habitent la moitié de l'année à Eglazines.

En 1936, naît de leur union un garçon qu'ils prénomment Aimé. C'est la dernière naissance qui a eu lieu à Eglazines. Quand Aimé atteint l'âge d'être scolarisé, ses parents quittent Eglazines et viennent habiter l'ancienne maison d'octroi du pont cassé de la Muse, situé sur la rive gauche du Tarn. C'est en 1942.

Louis Roujon décède à Eglazines en 1957, c'est le dernier habitant qui meurt là-haut. Il repose au cimetière de Liaucous.

Adélaïde vit seule pendant huit ans au hameau, de 1957 à 1965. C'est la dernière habitante d'Eglazines.

» (On raconte que pendant cette période, elle accrochait tous les matins un foulard à sa fenêtre pour indiquer à sa fille que tout va bien.)

« De 1965 à 1966 elle vit chez sa fille et son gendre au pont cassé où elle s'éteint à l'âge de 85 ans. Elle repose au cimetière de Liaucous, auprès de ses deux maris, sa fille et son gendre. »

Le Vors

Lieu donné à Aniane, en 1075, par Raymond de Mostuéjols, pour permettre la fondation du Prieuré du Rozier.

En 1775, Le Vors est composé de trois propriétaires, dont deux d'entre eux ont fait l'abandon de tous leurs biens à Mr le Marquis de Mostuéjols, les charges faites au roi et au Marquis de Mostuéjols absorbant tout le revenu qu'ils retirent de leurs terres.

La Muse

Ce texte écrit par Jacques Bouscary retrace l'histoire de la vie et les coutumes des habitants autour des années 1900.

« Le hameau est situé sur la rive droite du Tarn, au pied du Causse du Sauveterre.

Le premier pont de La Muze fut construit en 1854 et fut emporté par la crue du 15 septembre 1875. Reconstitué en 1879, il est à nouveau emporté par la crue de 1900. Un nouveau pont fut construit en aval en 1900.

Jusqu'en 1900, la route départementale 907 bis venant d'Aguessac s'arrêtait à La Muze où habitaient deux familles, Firmin et Bouscary.

Pour se rendre dans les gorges du Tarn ainsi qu'à Eglazines et Saint Marcellin, il fallait emprunter un sentier qui existe toujours, celui qui passe au-dessus de la route actuelle, son départ se situe après les garages de l'Hôtel de La Muze. Sur le cadastre il est noté « chemin rural de La Muze à Eglazines ». Les transports de marchandises ou de récoltes s'effectuaient à dos d'hommes ou à l'aide de mulets. Une fabrique de bâts existait à Peyreleau.

Le rivièrè Tarn servait aussi à transporter les récoltes ou le bois, soit par flottage, soit à l'aide de barques à fond plat.

L'ancien pont de la Muze était à péage. Quand la crue l'emporta, la pile coté rive droite s'étant couchée sous l'effet de l'inondation sans se démolir, un pilier en pierre fut construit sur la dite pile et l'on plaça sur celle-ci une passerelle qui assura la traversée de la rivièrè en attendant la construction du nouveau pont. La maison qui se trouve rive gauche face à la Muze abritait l'octroi (péage).

Une descente en barque existait : elle partait des Vignes et s'arrêtait à La Muze. Un treuil manœuvré par deux hommes permettait de hisser les barques jusqu'à la route, celles-ci étaient placées sur longue charrette à quatre roues, tirée par un ou deux chevaux, cette charrette était appelée par les anciens « camion ». Cette descente en barques a cessé en 1940 ou en 1941. Je m'en souviens vaguement.

Mon père effectuait le transport des barques de La Muze aux Vignes. C'était Mr Espinasse des Vignes qui était propriétaire des barques. Un autre treuil se trouvait sur la rive gauche du Tarn du côté de l'octroi.

Le premier Bouscary est venu à La Muze en 1752, il entra comme gendre dans la famille Michel en épousant une fille. Ils vécurent dans la maison où je suis né (ainsi que mes 7 frères et sœurs) qui se trouve face à l'entrée du pont cassé.

Aux environs de 1900, mon grand-père fit bâtir l'hôtel Bouscary (c'était son enseigne commerciale). Cette maison comportait au rez-de-chaussée une salle qui servait de restaurant et de café, une cuisine et un salon, cinq chambres occupaient l'étage. Une terrasse devant la cuisine permettait de servir les clients à l'extérieur.

Mes grands-parents s'occupaient de ce commerce ainsi que de l'exploitation agricole. Mon grand-père fit bâtir la remise en 1897 ainsi que la grange au-dessus. La remise servait à loger le cheval (qui servait au travail de la petite ferme) ainsi que pour abriter les montures des clients dudit hôtel. La grange servait à stocker le foin, la paille et les fagots pour alimenter les brebis, les chèvres et le cheval.

Vers les années 1920 mon grand-père fit bâtir une autre maison contiguë à la remise. Au rez-de-chaussée de cette maison, la société de Roquefort y installa une laiterie qui rassemblait (à mon époque) une quarantaine de producteurs. Ceux-ci venaient de Mostuéjols, Comeyras, Liaucous, Saint-Pal, Combaury, Peyreleau, Le Rozier, Le Truel, Le Maynial, La Caze, Les Douzes, Les Vignes, Le Mas de la Font, Plaisance et La Muze.

Le premier étage de la maison servit de logement pour mes grands-parents quand mon oncle prit la succession du restaurant et quand mon père se maria et leur succéda sur l'exploitation agricole. Nous avons eu le courant électrique en 1941 et l'eau au robinet en 1965. »